

où les jeunes gens et les enfants s'amusaient à jeter sur eux des charbons ardents. Ses bourreaux poussèrent même la cruauté, un jour, jusqu'à le suspendre par les bras à deux poteaux plantés en terre, et ses souffrances étaient telles qu'il en serait mort, si un jeune Iroquois touché de pitié, ne l'eût délié. Seul au milieu des Iroquois, depuis que son compagnon d'infortune, René Goupil, avait été assommé à ses côtés, le P. Jogues passa encore près d'une année dans un esclavage pire que la mort dont on le menaçait sans cesse. Mais l'heure de la délivrance approchait. Se trouvant au mois d'août 1643, près du fort qui est aujourd'hui la ville d'Albany, le commandant hollandais le fit avertir que les Iroquois avaient résolu de le tuer, et que, s'il voulait s'échapper, on laisserait une chaloupe au moyen de laquelle il pourrait pendant la nuit s'embarquer sur un vaisseau mouillé au milieu de la rivière. C'est ce que fit le P. Jogues, après quelques heures d'hésitation. Le gouverneur de la colonie le fit ensuite conduire à New-York pour prendre passage sur un vaisseau qui le transporta en Angleterre. (1) Le patron d'un bateau à charbon le conduisit sur les côtes de la Bretagne où il débarqua misérablement vêtu, et n'ayant qu'un bonnet de nuit pour toute coiffure. Il arriva enfin chez ses confrères de Rennes, le 5 janvier 1644, rêvant déjà de reprendre le chemin de ses chères missions.

Ne soupirant qu'après le martyr, le P. Jogues obtint la grâce de retourner dans ses missions, et revint à Québec en 1644.

De Montmagny lui confia peu de temps après la délicate et dangereuse mission de se rendre au pays des Iroquois, pour leur offrir des présents et les engager à maintenir la paix. Le P. Jogues, à la pensée de revoir les lieux où il avait tant souffert, sentit la nature se révolter en lui, comme il

l'avoua ingénument à son supérieur. Mais ce premier mouvement réprimé, il se réjouit d'avoir été choisi, se mit en route le 16 mai 1646, avec le sieur Jean Bourdon, et revint heureusement sur la fin de l'été, rendre compte au gouverneur du résultat de son ambassade.

Le P. Jogues étant reparti dans l'automne de 1646 pour continuer ses travaux apostoliques chez les Iroquois, fut arrêté en chemin et battu cruellement. Conduit ensuite au lieu de sa première captivité, il fut invité un jour à se rendre dans une cabane pour y souper. Au moment où il entrait, un Iroquois caché derrière la porte, lui fendit la tête d'un coup de hache. Lors de sa mort, le P. Jogues n'avait que quarante-huit ans, et était encore plein de force et de vigueur, malgré les fatigues et les tourments qu'il avait endurés. (1)

Le P. Jogues était d'une simplicité et d'une douceur admirables dans le commerce ordinaire de la vie ; mais, s'agissait-il de l'accomplissement d'un devoir, il se montrait ferme et inébranlable jusqu'à l'héroïsme. Il fut généralement regardé comme un martyr ; et ses confrères se sentirent plutôt portés à l'invoquer qu'à prier pour le repos de son âme.

L'historien Parkman après avoir raconté la mort de ce martyr Jésuite, ajoute : "Ainsi mourut Isaac Jogues, un des exemples les plus purs de la vertu catholique que le continent occidental ait jamais vu." (2)

(1) Le lieu où le P. Jogues reçut le coup de mort, se trouve près d'Auriesville, Etat de New-York. Les RR. PP. Jésuites y ont fait ériger une croix commémorative et un Oratoire, en 1884. C'est de cette époque que datent les premiers pèlerinages à cet endroit.

(2) The Jesuits in North America, page 304. Si M. Parkman avait toujours été aussi impartial, sa réputation d'historien aurait eu plus de chance de lui survivre.

(1) J. Megapolensis, ministre protestant à Albany, fut aussi dans cette circonstance un bienfaiteur du P. Jogues.